

GAGOSIAN



ELLEN GALLAGHER

Vernissage: dimanche 9 juin, 12:00 – 14:00

5 juin – 27 juillet 2019

4 rue de Ponthieu, Paris

Ellen Gallagher, *Elephantine*, 2019, vue d'installation, Gagosian, Paris © Ellen Gallagher. Photo: Thomas Lannes

14 mai 2019

Le symbolique, pour moi, réside dans la transmission et la possibilité de transmettre – c'est comme de la magie. C'est ainsi qu'une figure telle qu'une méduse peut être composée de plusieurs corps, peut exister à différents moments – peut être une figure symbolique.

–Ellen Gallagher

Gagosian est heureuse de présenter la première exposition personnelle d'Ellen Gallagher à Paris.

À travers des processus d'accumulation, d'effacement et d'extraction, Gallagher a inventé un langage visuel densément saturé où les dessins, les motifs et les matériaux superposés prennent vie. En faisant fusionner des modes de narration comme la poésie, le cinéma, la musique et le collage, elle repositionne les tensions entre monde réel et imaginaire, perturbant les catégorisations de race et de nation, d'art et d'objet, et permettant au familier et à l'ésotérique de converger.

Dans la fine mosaïque qui compose *Ecstatic Draught of Fishes* (2019), Gallagher renverse une lignée de l'histoire de l'art qui débute avec *La Pêche miraculeuse* (1618–19) – la représentation de l'un des miracles du Christ par Pierre Paul Rubens – dont la composition a ensuite inspiré le *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault (1819), qui décrit les conséquences désastreuses d'un naufrage au

large des côtes de la Mauritanie actuelle. L'œuvre de Géricault a été l'une des sources pour *Le Négrier* (1840), scène dépourvue d'horizon dans laquelle J. M. W. Turner dénonce la pratique barbare consistant à jeter des esclaves par-dessus bord pour alléger le poids d'un navire pendant une tempête. Ces trois tableaux semblent avoir été recouverts et désintégrés dans l'œuvre intense et délicate de Gallagher, mettant en relief la relation entre la mer versatile et les histoires entrecroisées du colonialisme, de l'esclavage et de la foi. Une myriade de taches pareilles à des yeux forme un nuage chatoyant, amibien sur le fond d'un papier à calligraphie, tandis qu'un repose-tête caryatide du Congo – un autre pays africain sauvagement colonisé par les Européens – agit comme une sorte d'ancre visuelle.

Dans la série *Watery Ecstatic* (2001–), Gallagher invente des formes biomorphiques complexes qu'elle identifie au mythe de Drexciya, un royaume sous-marin peuplé de femmes et d'enfants qui furent les victimes tragiques du commerce d'esclaves transatlantique. Découpant du papier épais dans sa propre version de la gravure sur os de baleines, Gallagher fait preuve d'un sens du contrôle matériel pour rendre les vies *post-mortem* du Passage du milieu, son vif intérêt donnant naissance à de nouvelles périphéries. L'exposition comprend trois nouvelles œuvres issues de cette série : l'une est une réponse aux portraits de l'artiste hollandais Albert Eckhout (1610–1665), dits "portraits marchands" d'Africains tout juste privés de leur liberté, de peuples indigènes brésiliens et de plantes ; une autre fait référence aux éléphantines, sculptures populaires taillées dans de l'ivoire par les colons belges au Congo ; la troisième est entièrement blanche, composée de visages masqués, de balanes et de créatures hybrides assemblés le long de ce qui semble être un littoral dentelé. Dans deux dessins recto verso de la série *Morphia* (2008–2012), présentés dans des cabinets en verre et en métal réalisés sur mesure, des représentations d'objets transformés fusionnent avec l'imagerie marine pour créer des palimpsestes transparents ressemblant à des stromas ou à des matières organiques. Muant et se figeant, les motifs microbiens semblent induire une certaine euphorie, un état narcotique suggéré par le titre de la série.

Negroes Battling in a Cave (2016) – quatre peintures noires texturées entièrement constituées de collages sombres issus des magazines afro-américains du milieu du siècle comme *Ebony* et *Sepia* – fait référence à la découverte récente d'une blague raciste dans le *Black Square* (1915) de Kazimir Malevich. En 2015, sous la couche supérieure de peinture, les restaurateurs ont découvert une inscription que Malevich a probablement trouvée dans un tableau réalisé par l'écrivain français Alphonse Allais, *Combat de Nègres dans une cave pendant la Nuit* (1887). En faisant allusion à cette histoire cachée qui renvoie à la *tabula rasa* de l'art moderne, Gallagher suggère que la psychose des relations raciales souligne l'histoire même de l'abstraction.

Ellen Gallagher est née à Providence, Rhode Island. Elle vit et travaille à New York et Rotterdam, aux Pays-Bas. Ses œuvres font partie des collections des musées suivants: Tate Modern, Londres ; Moderna Museet, Stockholm ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Museum of Modern Art, New York ; Philadelphia Museum of Art ; Museum of Fine Arts, Boston ; Art Institute of Chicago ; Museum of Contemporary Art, Los Angeles et Walker Art Center, Minneapolis. Parmi ses expositions récentes nous pouvons citer : *AxME*, Tate Modern, Londres (2013, puis au Sara Hildén Art Museum, Tampere, Finlande et au Haus der Kunst, Munich, 2014) ; *Don't Axe Me*, New Museum, New York (2013) ; *All the World's Futures*, 56e Biennale di Venezia (2015) ; *Nu-Nile*, Power Plant, Toronto (2018) ; *Better Dimension*, Bonniers Konsthall, Stockholm (2018) ; *Are We Obsidian ?*, Art Institute of Chicago (2018) et *Ellen Gallagher with Edgar Cleijne : Liquid Intelligence*, WIELS, Centre d'art contemporain, Bruxelles (2019). Gallagher a reçu le prix *Arts and Letters Award* de l'American Academy of Arts and Letters en 2000.

#EllenGallagher

Presse

Karla Otto

Michel Hakimian | michel.hakimian@karlaotto.com | +33 1 42 61 34 36
Ottavia Palomba | ottavia.palomba@karlaotto.com | +33 1 42 61 34 36

Gagosian

pressparis@gagosian.com | +33 1 75 00 05 92